

Comment lire ?

La citrouille de Cendrillon



HOW
TO *Essays*
READ
NOW
ELAINE
CASTILLO

AUTHOR OF AMERICA IS NOT THE HEART

Si nous pensons véritablement son opération, Racine n'est plus Racine, Archimède [n'est plus Archimède], etc. Nous concevons un écart de l'état de Racine pendant lequel Racine oublie qu'il est Racine et ne pourrait s'en souvenir sans cesser d'opérer.

Paul Valéry, *Cours de poétique*, 1937-1938

En plus d'être des écrivains professionnels, les écrivains de couleur se retrouvent souvent à faire le deuxième boulot, tacite et non rémunéré, de Personne de Couleur Professionnelle, au sens le plus performatif du terme – pratique à avoir sous la main pour des panels ou des numéros de revues sur la race, le pouvoir ou la révolution, afin que le festival ou la revue littéraire en question ne paraisse pas *totale*ment raciste ; pratique pour des félicitations en public et en privé afin de moins attirer l'attention sur le public blanc confortablement installé sur des sièges trop chers pour les lecteurs de couleur du coin. Lorsque je suis passée par les fourches caudines de la promotion éditoriale de mon premier roman, il m'a paru manifestement évident qu'une grande partie de notre industrie littéraire ne fonctionne guère plus que comme un passe-temps pittoresque destiné à ses adeptes, comme Marie-Antoinette au Hameau de la Reine du Petit Trianon : comme un lieu pour simplement jouer (*cosplay*) à la diversité, à l'empathie, à l'éducation. Pas comme un lieu pour se détourner vraiment de soi-même ; pas comme un lieu pour s'humilier dans sa vulnérabilité ; pas comme un lieu pour se mettre à nu dans sa propre ignorance.

Elaine Castillo, *How to Read Now* (2022)

Umberto
Eco



Lector in fabula

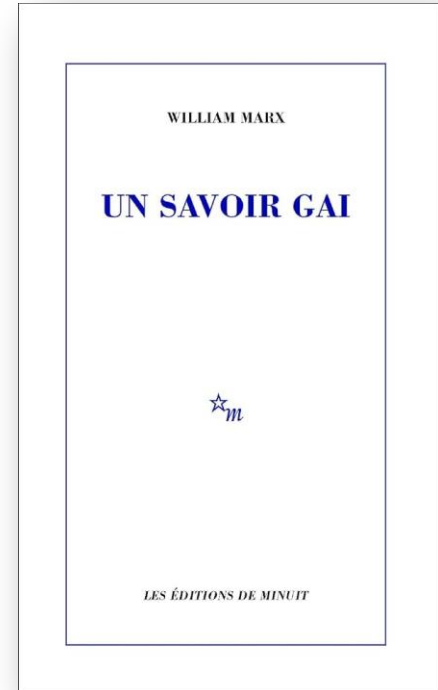
Le rôle du lecteur

biblio essais



Mais je me rends compte aujourd'hui qu'être une lectrice imprévue (*unexpected reader*) s'est avéré être le cadeau le plus précieux de ma vie intellectuelle. Le fait d'être une lectrice imprévue – une intruse dans tant de mondes – signifiait que je n'étais que très rarement en complicité présumée avec un écrivain ou avec le monde qu'il créait. Cela signifiait que j'étais presque toujours perdue, et toujours étrangère, et que je devais toujours me frayer un chemin avec le seul outil dont je disposais : continuer à lire. Cela signifiait qu'en grandissant je ne me sentais jamais visée par un livre : réconfortée, interpellée, comme si j'étais la personne à qui le livre s'adressait. Cela signifiait que je me sentais rarement à l'aise dans les dialogues ou les descriptions de qui que ce fût.

Elaine Castillo, *How to Read Now* (2022)



C'est sa confiance dans son propre contexte qui est la plus grande force d'Ulysse, son plus grand privilège et sa plus grande cruauté. Il voyage peut-être, mais ce n'est pas un migrant. Homme aux multiples ressources, avisé, doué pour la diplomatie, amateur de richesses volées et de jeux sadiques, Ulysse a toujours un foyer où retourner. Partout où il va il illustre la civilisation, au désespoir de tous les autres. Polyphème reste chez lui, mais Ulysse en a *fait* un étranger : un barbare, un sauvage, quelqu'un dont le monde peut être en totalité envahi, démantelé, puis abandonné.

Elaine Castillo, *How to Read Now* (2022)

L'une de mes histoires préférées quand j'étais enfant était *Cendrillon*. J'en ai lu enfant une version dans un livre de contes, puis j'ai regardé et adoré la version dessin animé par Disney. Je me souviens ne pas m'être particulièrement intéressée à Cendrillon ni au prince charmant, mais être totalement tombée sous le charme des souris ouvrières non-blanches (*brown*) que Cendrillon civilise, habille et nomme, pour finalement les employer comme ses ouvriers et ses alliés naturels (*native*).

Elaine Castillo, *How to Read Now* (2022)

Charles Perrault écrivit sa version de *Cendrillon* en 1697. Ce qui se passa également dans la société française en 1697, ce fut la signature du traité de Ryswick, par lequel l'empire espagnol cédait l'ouest de l'Hispaniola, l'actuelle Haïti, à la France. Les Français baptisèrent leur nouvelle possession Saint-Domingue et firent ce que les colonisateurs européens de l'époque avaient l'habitude de faire : ils transformèrent la colonie en plantation sucrière, commirent un génocide contre la population indigène taïno et firent venir des Africains réduits en esclavage pour travailler la terre.

J'en parle parce que la version de Perrault est la première version de l'histoire de Cendrillon à mentionner la fameuse citrouille qui devient le carrosse de Cendrillon et l'emmène au bal. Mais la citrouille et les variétés de courges en général ne sont pas originaires de France. Elles ne sont même pas originaires d'Europe. En revanche, elles sont originaires des Amériques. C'est un aliment de base des Taïnos.

Elaine Castillo, *How to Read Now* (2022)

En 1662, trente-cinq ans avant la publication de la Cendrillon de Perrault, Louis XIV commanda une fête de trois jours pour commémorer l'avènement de son règne. La fête s'appelait le Carrousel et avait pour thème la « Bataille des Nations ». La première et principale nation était la Rome antique, avec laquelle la France elle-même fusionnait symboliquement et iconographiquement dans une sorte de métaphore vivante des racines antiques et donc pratiquement divines de l'empire français. Louis XIV lui-même était représenté comme une sorte d'empereur romain, et les héros français étaient décrits comme des descendants de héros homériques tels qu'Achille.

Au cours de ce tournoi, l'équipe divine et impériale France-Rome affrontait symboliquement quatre nations barbares : l'Amérique, la Turquie, la Perse et l'Inde. Chacune d'entre elles correspondait à une zone d'intérêt colonial majeur pour la France. La description de l'Amérindien est particulièrement pittoresque : alors que les autres « barbares » sont vêtus de soie et de bijoux, l'Amérindien est décrit comme vêtu de peaux de bêtes, presque un animal lui-même. Bref, le festival de la Bataille des Nations se résumait à un méli-mélo d'histoire fantaisiste, bel exemple de la manière de consolider l'identité nationale par l'auto-agrandissement masturbatoire et la diabolisation délibérée de l'étranger et du dominé – quelque chose qui de toute façon aurait paru trop subtil dans le bordel plaqué or (*gilded shit show*) offert par la politique américaine de l'ère Trump.

Tel est le contexte de l'auteur des contes de fées que nombre d'entre nous connaissent et aiment aujourd'hui ; tel est le monde qui le façonna et celui qu'il contribua à créer – le monde dont nous avons hérité. [...]

Nous savons que les histoires dont nous héritons *et* que nous effaçons, tout comme celles que nous produisons ou ignorons, ne sont jamais neutres ni anhistoriques, et la force qu'elles véhiculent influence, consciemment ou non, notre lecture du monde et, par conséquent, notre écriture. Elles influencent ce que nous appelons nos classiques, et quels classiques nous condamnons le monde à ne jamais connaître. Le conte de Charles Perrault, ce classique de l'Occident, porte de manière indélébile la trace du monde dans lequel il circulait. Tous ces mythes, contes populaires et contes de fées regorgent de personnages et de fées anonymes sans l'existence desquels ces contes ne seraient pas possibles, mais dont la présence matérielle passe souvent inaperçue ou demeure souterraine. Entre les mains de Perrault, une citrouille n'est qu'un objet à transformer en moyen de locomotion, en un carrosse pour transporter une future princesse consort, pâle et scintillante. Mais pour d'autres encore une courge est un monde complet : un mythe de la création taïno sur la naissance de Porto Rico (Borikén pour son peuple indigène) décrit l'océan tout entier et tous ses habitants comme contenus dans une citrouille.



FRAY RAMÓN PANÉ

RELACIÓN ACERCA DE
LAS ANTIGÜEDADES
DE LOS INDIOS

nueva versión con notas, mapa y apéndices
por JOSE JUAN ARROM

SIGLO VEINTIUNO  3ª edición
AMÉRICA
NUESTRA



1. Drapeau de la République
 2. Drapeau de l'Empereur
 3. Drapeau de l'Empereur
 4. Drapeau de l'Empereur
 5. Drapeau de l'Empereur
 6. Drapeau de l'Empereur
 7. Drapeau de l'Empereur
 8. Drapeau de l'Empereur
 9. Drapeau de l'Empereur
 10. Drapeau de l'Empereur
 11. Drapeau de l'Empereur
 12. Drapeau de l'Empereur
 13. Drapeau de l'Empereur
 14. Drapeau de l'Empereur
 15. Drapeau de l'Empereur
 16. Drapeau de l'Empereur
 17. Drapeau de l'Empereur
 18. Drapeau de l'Empereur
 19. Drapeau de l'Empereur
 20. Drapeau de l'Empereur
 21. Drapeau de l'Empereur
 22. Drapeau de l'Empereur
 23. Drapeau de l'Empereur
 24. Drapeau de l'Empereur
 25. Drapeau de l'Empereur
 26. Drapeau de l'Empereur
 27. Drapeau de l'Empereur
 28. Drapeau de l'Empereur
 29. Drapeau de l'Empereur
 30. Drapeau de l'Empereur
 31. Drapeau de l'Empereur
 32. Drapeau de l'Empereur
 33. Drapeau de l'Empereur
 34. Drapeau de l'Empereur
 35. Drapeau de l'Empereur
 36. Drapeau de l'Empereur
 37. Drapeau de l'Empereur
 38. Drapeau de l'Empereur
 39. Drapeau de l'Empereur
 40. Drapeau de l'Empereur
 41. Drapeau de l'Empereur
 42. Drapeau de l'Empereur
 43. Drapeau de l'Empereur
 44. Drapeau de l'Empereur
 45. Drapeau de l'Empereur
 46. Drapeau de l'Empereur
 47. Drapeau de l'Empereur
 48. Drapeau de l'Empereur
 49. Drapeau de l'Empereur
 50. Drapeau de l'Empereur
 51. Drapeau de l'Empereur
 52. Drapeau de l'Empereur
 53. Drapeau de l'Empereur
 54. Drapeau de l'Empereur
 55. Drapeau de l'Empereur
 56. Drapeau de l'Empereur
 57. Drapeau de l'Empereur
 58. Drapeau de l'Empereur
 59. Drapeau de l'Empereur
 60. Drapeau de l'Empereur
 61. Drapeau de l'Empereur
 62. Drapeau de l'Empereur
 63. Drapeau de l'Empereur
 64. Drapeau de l'Empereur
 65. Drapeau de l'Empereur
 66. Drapeau de l'Empereur
 67. Drapeau de l'Empereur
 68. Drapeau de l'Empereur
 69. Drapeau de l'Empereur
 70. Drapeau de l'Empereur
 71. Drapeau de l'Empereur
 72. Drapeau de l'Empereur
 73. Drapeau de l'Empereur
 74. Drapeau de l'Empereur
 75. Drapeau de l'Empereur
 76. Drapeau de l'Empereur
 77. Drapeau de l'Empereur
 78. Drapeau de l'Empereur
 79. Drapeau de l'Empereur
 80. Drapeau de l'Empereur
 81. Drapeau de l'Empereur
 82. Drapeau de l'Empereur
 83. Drapeau de l'Empereur
 84. Drapeau de l'Empereur
 85. Drapeau de l'Empereur
 86. Drapeau de l'Empereur
 87. Drapeau de l'Empereur
 88. Drapeau de l'Empereur
 89. Drapeau de l'Empereur
 90. Drapeau de l'Empereur
 91. Drapeau de l'Empereur
 92. Drapeau de l'Empereur
 93. Drapeau de l'Empereur
 94. Drapeau de l'Empereur
 95. Drapeau de l'Empereur
 96. Drapeau de l'Empereur
 97. Drapeau de l'Empereur
 98. Drapeau de l'Empereur
 99. Drapeau de l'Empereur
 100. Drapeau de l'Empereur

W. 5010.
1712

COVRSES
DE TESTES ET DE BAGVE,
FAITES PAR LE ROY,
ET
PAR LES PRINCES ET SEIGNEVRS
DE SA COVR.
EN L'ANNÉE M. DC. LXII.



Ensuite Sa Majesté approuva la proposition qui fut faite de représenter les nations les plus renommées et choisit ce dessein entre plusieurs comme le plus simple et le plus dégagé de tous mystères et de toutes machines. Ce n'est pas que, cette fête s'étant faite peu de temps après la naissance de Monseigneur le Dauphin, on ne pût dire qu'on avait eu intention de représenter toutes ces nations comme venant lui rendre hommage et le reconnaître pour celui qui doit un jour leur commander ; mais ce qui est de très assuré est qu'on n'a eu d'autre dessein que d'établir quelque ordre en cette course et de donner lieu en même temps à la magnificence des habits. Sa Majesté choisit donc les nations les plus célèbres pour en former cinq quadrilles, composées chacune d'un chef et de dix chevaliers avec leurs officiers et leurs équipages. La première nation fut celle des Romains, dont Sa Majesté voulut être le chef. La seconde, celle des Persans, qui eut pour chef Monsieur, frère unique de Sa Majesté. La troisième, celle des Turcs, qui eut pour chef le prince de Condé. La quatrième, celle des Indiens, conduite par le duc d'Enghien. Et la cinquième, celle des sauvages de l'Amérique, conduite par le duc de Guise.

Charles Perrault, *Courses de têtes et de bague faites par le roi et par les princes et seigneurs de sa cour en l'année 1662* (1670)



CIRCVS REGIVS,
SIVE
POMPA EQVESTRIS
LVDOVICI XIV.
CARMEN HEROICVM.



PACIS magnificos, Belli sub imagine, Ludos,
Egregioque iuuat solennes dicere Pompas
Ordine. Roma suos sileat festiua triumphos;
Doctaq; Olimpiacis quæ lusit prælia campis,
Olim quadriungos agitans in puluere currus
Hæreat, & nostras miretur Græcia palmas.

Tu Circo, mihi pande vias, insignis; & illos
Inspira, LODOICE, animos, quæ Caesaris ibas
Æmulus, & Latio ducebas splendida luxu
Agmina: nunc etiam placidos mihi dirige cursus
Assuetusque licet pugnas, & grandia Pacis
Fœdera, & assiduas Rerum sub pectore curas
Tractare; ipse tuos animo ne despice Ludos.
Mille tui maiora parant præconia Vates;

Ooo

Anioque tibi deductæ vertice Musæ
Augustum aeterno Templum de marmore ponent,
Quæ molles agitat flexus, longisque virentum
Vlmorum ordinibus, prætexit Sequana ripas.

Sedatos ciues intus, domitosque Rebelles
Cælato effingent auro, captiuæque signa,
Et susas campis acies fugientis Iberi.
Hic undas bello Rhænus, Scaldisque minaci
Amne iugum indignans, & fractis mollior undis
Eridanus solido argento, domitusque Mosella
Spumabunt. Circum plangentiæ littora passim
Euerse ferro, flammisq; ultricibus Arces,
Altraque disiectis fumabunt Oppida muris.

Parte aliâ, duro, sæua inter funera, Mauors
Cælatus ferro, Furiæque in bella frementes
Necquicquam, diroque minax Bellona flagello
Sub vinculis aderunt, & te, LODOICE, timebunt.
Hic supplex iterum pacem exorabit Iberus,
Et læsæ Regum pro religione, trementis
Effigies Romæ, flauo pallebit in auro.
Congeste assurgent præda; stratisque trophæis
Ipse super, stabis spoliis indutus opimis,
Et famam ipse tuam circum, latoque labores,
Vultu, quo recreas populos, & bella serenas,
Aspiciens, dulci gaudebis imagine rerum.

Ipse adero pulcro laudis percussus amore,
Et lauri, & tonsæ foliis insignis oliuæ,
Ibo altum spirans, & victas ordine pugnas



ESTAFIERS, CHEVAL DE MAIN ET TALFRENIEUS AMERIQVAINS.

Les Estafiers représentoient des Sauvages; leur vestement étoit une peau de Tigre, dont la teste leur servoit de bonnet, & les deux pieds de devant entouroient le col, & étoient noués en forme de cravate: cette peau qui étoit doublée de satin couleur de chair, étoit retournée par les deux costez, & s'attachoit par derrière à la queue du Tigre.

Ils avoient sur la teste une espèce de Couronne de feuilles de vigne, & autour des bras des bracelets aussi de feuilles de vigne.

Ils étoient ceints avec des bandes d'or, & portoient chacun une massue sur leurs épaules.

Les Talfreniers représentoient des Satyres couronnés, & environnés par tout le corps de branches & de feuilles de vigne, avec des doubles écharpes croisées, & des ceintures faites de larges bandes d'or.

Le caparaçon du cheval étoit une peau de Tigre, bordée d'une large bande de velours vert en broderie d'or & d'argent, avec une autre bordure taillée en façon de campanes brodées & chargées de muses de Lyon en broderie d'or, & enrichies de pierreries, les campanes rebordées de fourures.

Le cheval avoit une corne au milieu du front en manière de Licorne.

Fff



LE DUC DE GUYSE, ROY AMERIQVAIN.

La cuirasse étoit de peau de Dragons, dont les deux testes se rencontrant sur les épaules, vomissoient les manches, dont celle de dessus étoit de brocart vert, rebrodé de même que l'habit, & celle de dessous de toile d'argent qui descendoit jusque sur le poignet, étoit liée d'un bracelet de grosses Emeraudes, & les queues de Dragons faisoient des lambrequins; le tout chargé d'une broderie de perles & de rubis, ainsi que les brodequins.

Sur la coëffure qui étoit un morion d'or, rampoit un Dragon de même métal, qui soutenoit deux cercles de brillans d'or, chargés de plumes vertes & blanches, surmontées de trois bouquets de plumes en Aigrette, d'où sortoient trois masses de Heron, qui donnoient quatre pieds de hauteur à cet habillement de teste, duquel une queue de plumes encor descendoit sur le dos du Chevalier.

Son Cimenterre étoit d'or garny de pierreries, le fourreau à la Chinoise enrichi de même, il portoit une masse d'armes à ailes dorées, & découpées à jour, dont le bâton étoit entouré d'un Serpent au naturel.

Iii

*Adducit populos alio sub sole jacentes
Guisius, atque tuos imitatur, America, cultus,
Quippe ubi naturae latebras longeque remotos
Atlantis reperit fines ignotaque regna
Lucri sacra fames et opum malesana cupido.
Nostra peregrino fruitur sollertia luxu
Et populorum habitus et mores novimus omnes.*

Charles Perrault, *Courses de têtes et de bague faites par le roi et par les princes
et seigneurs de sa cour en l'année 1662 (1670)*

Guise arrive à la tête des peuples qui habitent sous un autre soleil, en imitant tes parures, Amérique, car c'est là que la soif maudite du gain et le désir malsain des richesses ont découvert les cachettes de la nature, les frontières les plus lointaines de l'Atlantique et des royaumes inconnus. Nous jouissons par ingéniosité d'un luxe étranger et connaissons toutes les manières qu'ont les peuples de se vêtir et de se comporter.

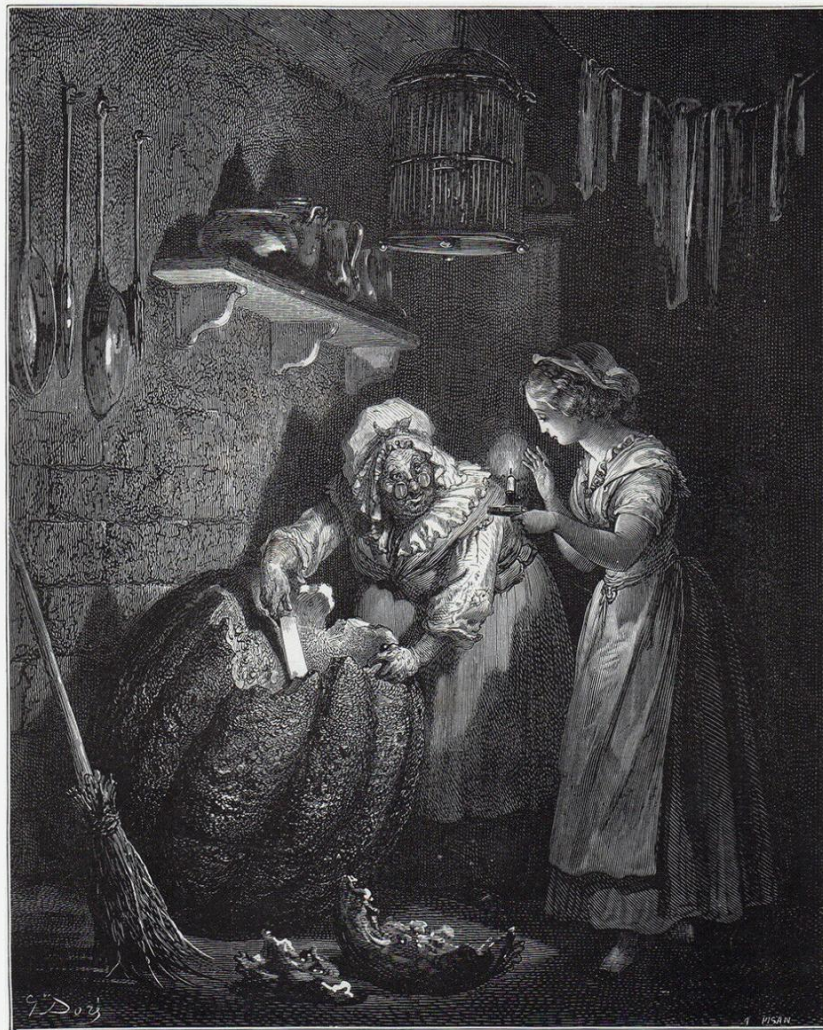
CITROUILLE. s. f. Le plus gros de tous les fruits qui rampent sur la terre. Il est de figure cylindrique et oblongue. On mange de la *citrouille* en potage et en fricassée. *Citrouille aoûtée* est celle qu'on cueille après le mois d'août. La graine de *citrouille* est une des quatre semences froides. En latin *citrina cucurbita*. On l'a appelée aussi *citrolus* et *citrullus* dans la basse latinité. On l'appelle autrement *courge de Turquie*.

On appelle figurément une femme dont la taille est grosse et mal faite une grosse *citrouille*.

Antoine Furetière, *Dictionnaire universel* (posth., 1690)

[La marraine] mena [Cendrillon] dans sa chambre, et lui dit : « Va dans le jardin, et apporte-moi une citrouille. » — Cendrillon alla aussitôt cueillir la plus belle qu'elle pût trouver et la porta à sa marraine, ne pouvant deviner comment cette citrouille la pourrait faire aller au bal. Sa marraine la creusa et, n'ayant laissé que l'écorce, la frappa de sa baguette, et la citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse tout doré. Ensuite elle alla regarder dans sa souricière, où elle trouva six souris toutes en vie ; elle dit à Cendrillon de lever un peu la trappe de la souricière, et, à chaque souris qui sortait, elle lui donnait un coup de sa baguette, et la souris était aussitôt changée en un beau cheval ; ce qui fit un bel attelage de six chevaux, d'un beau gris de souris pommelé. Comme elle était en peine de quoi elle ferait un cocher : « Je vais voir, dit Cendrillon, s'il n'y a pas quelque rat dans la ratière, nous en ferons un cocher. — Tu as raison, dit sa marraine, va voir. » — Cendrillon lui apporta la ratière, où il y avait trois gros rats. La fée en prit un d'entre les trois, à cause de sa maîtresse barbe, et, l'ayant touché, il fut changé en un gros cocher, qui avait une des plus belles moustaches qu'on ait jamais vues.

Charles Perrault, *Cendrillon ou la petite pantoufle de verre* (1697)



Il y a un poème du poète latin Horace que j'aime depuis des années. Ce poème fonctionne aussi comme la critique d'une certaine forme d'écriture, d'une certaine forme de mythification. Horace dit dans une ode sur l'œuvre d'un autre poète :

*Tu parles de la descendance d'Éaque,
et des combats livrés sous les murs de la sainte Ilion.
Mais tu restes silencieux sur le prix d'une jarre de vin de Chio ;
tu ne dis pas qui chauffera l'eau de mon bain,
ni quand et où je serai à l'abri des gelées pélogiennes.*

Horace a quelque chose d'important à nous dire sur la lecture décoloniale. En tant que personnes confrontées à l'héritage des récits – aux dommages qu'ils peuvent causer, jusqu'à la destruction de nos noms –, notre tâche ne consiste pas seulement à parler des arbres généalogiques de nos grands héros ou des batailles sacrées de Troie. La lecture décoloniale consiste à prêter attention au prix d'une jarre de vin de Chio ; à prêter attention à qui chauffe l'eau du bain. La lecture décoloniale nous indique où trouver un abri contre les gelées pélogiennes. Elle implique de rejeter l'expression « il était une fois » comme une fiction commode et unilatérale. Il y avait un lieu, il y avait des gens. Ils avaient des noms. Ils mangeaient de la citrouille.

Elaine Castillo, *How to Read Now* (2022)